

JÉSUS ET LES ENFANTS.

Les artistes : peintres, sculpteurs, poètes, ont toujours aimé l'enfant, avec ses grâces naïves, son cœur ouvert, son visage épanoui. Le pinceau, le ciseau et la plume nous ont donné des créations ravissantes, où pour arriver à l'idéal, il suffisait, ce semble, de reproduire l'aimable réalité.

Et pourtant, ces créatures, gracieuses et frêles, ont besoin pour conserver leur beauté native, d'un enseignement de chaque jour, de chaque heure, insensible mais persévérant, qui imprègne doucement leur âme, et la façonne, et l'élève pour la tourner vers Dieu.

Autrement, elles ne sont que des fleurs charmantes, bien vite flétries.

A leur cœur, il faut le surnaturel versé goutte à goutte, le ciel ouvert, Dieu entrevu, pour que les Anges de la terre sentent qu'ils ont aussi des ailes.

C'est le rôle des mères,

Des mères chrétiennes, qui jouissent du présent, mais qui songent à l'avenir.

Le bon Dieu prépare si bien ces petites âmes, que le travail devient facile, et donne des joies mêlées d'une radieuse espérance.

Regardez.

Depuis dix-huit siècles, pendant que le monde oublie et s'éloigne, on voit les foules enfantines se presser autour du Sauveur.

Sa beauté les charme, sa douceur les attire : ils sont heureux de se reconnaître dans ce petit enfant.

Elan divin d'une âme qu'aucun souffle impur n'a ternie. Comme leurs frères les Anges, ils se sentent faits pour le ciel, et ils vont à Jésus